



LETTRE ANNUELLE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL AUX CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ SAINT-PAUL

Artisans du Christ dans la culture de la communication

Très chers frères,

la troisième étape de notre cheminement après le XI^e Chapitre général nous offre l'opportunité d'approfondir encore davantage les multiples facettes de notre identité. Nous prendrons en considération notre identité d'"artisans de communion", un parcours qui se renouvelle pas à pas et que nous ne voulons pas négliger. L'objectif du Chapitre général - «*“Laissez-vous transformer, en renouvelant votre façon de penser” (Rm 12,2). En nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu, en dialogue avec le monde en profonde métamorphose, nous, “éditeurs” pauliniens, nous nous engageons à être des artisans de communion pour annoncer prophétiquement la joie de l'Évangile*» - nous conduit maintenant à réfléchir sur l'invitation à être créatifs et générateurs. Artisans dans l'art de la communication qui pour nous, Pauliniens, est témoignage et annonce de l'Évangile, dans la communion entre nous et avec Dieu.

À l'heure du changement d'époque, à une époque de mutation de la communication en raison de la forte présence des langages numériques - et aujourd'hui en particulier de l'intelligence artificielle - notre mission a aussi besoin d'emprunter de nouveaux chemins et d'embrasser de nouvelles opportunités; elle a besoin d'"éditeurs" pauliniens qui incarnent la figure de l'artisan, c'est-à-dire celui qui invente quelque chose qui n'existe pas encore, jamais répétitif, mais courageux, plongé dans l'Esprit, en Celui qui fait toutes choses nouvelles.¹

L'engagement d'être "artisans" comme le fut le père Jacques Alberione avec les premiers Pauliniens - entrepreneurs avec la presse, la radio, le cinéma et d'autres formes d'apostolat - met en évidence comment, dans de nombreuses situations, notre génération a perdu cette qualité en préférant travailler avec ce qui est déjà connu. Il ne s'agit pas de changer pour changer et même pas de multiplier les initiatives apostoliques, mais de générer, créer, donner vie comme le fait l'artisan. Notre passé si riche de nouveautés doit non seulement être connu, mais aussi assimilé en profondeur pour devenir un inspirateur de nouvelles voies, de contextes communicatifs dans lesquels l'humanité d'aujourd'hui peut entrevoir les signes de cet espoir qui ne déçoit pas.

I. L'icône de l'artisan

L'image de l'artisan est particulièrement significative. Qui est l'artisan² ? Il est celui qui exerce un travail avec engagement, patience, constance et maîtrise. Il produit des objets dont la réalisation nécessite une grande capacité technique et un goût esthétique. Il est donc un professionnel, mais aussi un artiste, il a un esprit créatif, il est un innovateur minutieux. Il s'implique dans ce qu'il fait, "se salit les mains" et ce qu'il accomplit est comme une extension de sa personne. Il donne la vie, la crée. Il travaille dans un atelier avec constance et passion, s'occupe des détails et de tout ce qu'il fait pour quelqu'un d'autre. Il se fie à ses collaborateurs. Un bon artisan crée un style qui dure dans le temps, en confiant les secrets de son métier aux nouvelles générations et pour cela il est reconnu par les gens, apprécié et recherché.

¹ Cf. Ap 21, 5

² Document préparatoire au XI^e Chapitre général, Rome, Maison Généralice, 2020.

Le pape François, en décrivant la figure de l'artisan, nous rappelle qu'il « a un regard original sur la réalité. Il a la capacité de reconnaître dans la matière inerte un chef-d'œuvre avant même de le réaliser. Ce qui pour tous est un bloc de marbre, pour l'artisan, c'est un élément de décoration ; ce qui pour tous est un morceau de bois, pour un artisan c'est un violon, une chaise, un cadre ! L'artisan arrive avant tout à deviner le destin de beauté que peut avoir la matière. Et cela le rapproche du Créateur »³.

Les traits “humains” de l'artisan, ses qualités personnelles nous montrent quelque chose que nous oublions souvent. Le travail est un art divin, qui appartient à l'harmonie de la création⁴ : il n'est pas une pure production répétitive d'objets. Les traits “humains” de l'artisan, ses qualités personnelles nous montrent quelque chose que nous oublions souvent. Le travail est un art divin, qui appartient à l'harmonie de la création : il n'est pas une pure production répétitive d'objets.

Nous pourrions aller plus loin, mais ces brefs passages permettent déjà de réfléchir sur qui est l'“éditeur” paulinien, quel doit être son style de vie, sa façon de se présenter face à l'évangélisation. Nous avons besoin de dépasser une vision “productiviste” et “répétitive” de l'apostolat pour adopter une approche qui mette en premier lieu la personne et tout ce qu'elle peut donner pour l'Évangile, en créativité, passion et ingéniosité. L'artisan vit dans des espaces génératifs et pense de manière générative. Nos communautés elles-mêmes doivent être repensées comme des lieux de créativité, des “boutiques d'évangélisation”, qui ont au centre de leur activité un rêve, une vision, une expérience de vie à communiquer, une personne à faire connaître... De cette façon, les limites de la mentalité de l'apôtre s'élargissent progressivement et avec elles celles de l'évangélisation. L'artisanat – si peu aimé par la mondialisation – nous donne une image éloquente. Nous concentrer sur elle nous permet de souligner qu'il y a encore beaucoup à découvrir de notre mission, à la lumière d'un contexte communicatif qui offre de nouvelles voies à la mission, en gardant à l'esprit que « aucun algorithme ne pourra remplacer la poésie, l'ironie et l'amour »⁵.

Le pape François ajoute une autre pièce à notre réflexion : « L'artisanat est une voie pour travailler, pour développer la fantaisie, pour améliorer les milieux, les conditions de vie, les relations. C'est pourquoi j'aime vous voir aussi comme des artisans de fraternité. La parabole du bon samaritain (Lc 10,29-37) nous rappelle cet artisanat des relations, de partager ensemble. Le samaritain s'est fait proche, il s'est penché et a relevé l'homme blessé en le mettant sur ses pieds et en le baignant de dignité par les gestes du soin »⁶.

De là, nous puisons le deuxième aspect qui nous tient à cœur : la communion. La fraternité est une dimension du vivre-ensemble, des relations de qualité. Avec l'écoute, le dialogue et le pardon⁷, la fraternité nous indique que vivre comme des frères implique de vivre les uns pour les autres. Être artisans de fraternité interpelle nos communautés pauliniennes et leurs lieux apostoliques. La fraternité ne peut donc pas être seulement comprise comme une expérience dans laquelle nous cherchons un certain “bien-être”, le fait d'être bien ensemble, tranquilles et loin des problèmes, mais surtout comme l'espace du don réciproque. L'acte de communiquer, dans ses multiples aspects, est fait pour créer des relations, la fraternité et, au plus haut degré, la communion⁸.

2. Un art qui naît de la communion

La communion qualifie le style de vie du chrétien, notre vocation, le sens de la *sequela* du Maître... et c'est le but de la mission paulinienne⁹. « Que tous soient un », prie Jésus : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient aussi en nous » (Jn 17,22). Vivre l'un pour l'autre

³ Pape François, *Discours aux délégations de Confartigianato*, Cité du Vatican, 10 février 2024.

⁴ Cf. Gn 2,2—3.15.

⁵ Pape François, “Une université qui sent l'odeur du peuple”. *Discours prononcé lors de la rencontre à l'Université pontificale grégorienne*, Rome, 5 novembre 2024.

⁶ Pape François, *Discours aux délégations de la Confartigianato*, Cité du Vatican, 10 février 2024

⁷ Pape François, *Angélus* du 19 février 2017.

⁸ Valdir José De Castro, *Lettre annuelle. Apôtres communicateurs. Pour une culture de la rencontre*, Rome, 2018.

⁹ Cf. Commission Théologique Internationale, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, 2 mars 2018, n. 6.

est le dynamisme de la Trinité et donc de l'Église. Communion donc, non pas de choses, mais de personnes qui dans la relation réciproque trouvent le sens de leur vie.

Dans la Première Lettre aux Corinthiens, Saint Paul décrit le visage de la communion, il la rend encore plus visible, et il nous porte dans le cœur même de la communion qui est l'Eucharistie. De ce mémorial de la Pâque de Jésus naît la conscience d'être Église, peuple saint réuni par le Seigneur pour célébrer le don de la vie nouvelle, où le don à accueillir est le Pain de vie qui nous nourrit, jusqu'à pouvoir dire comme Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Ses paroles sont vraiment éclairantes : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1Co 10,17).

Le Concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium*, a approfondi cette identité de l'Église et a réaffirmé le mystère d'amour que nous exprimons en étant un seul corps, une communauté qui trouve dans le baptême la force de marcher ensemble, parce qu'aimés par le même Père. Il existe une ecclésiologie de communion¹⁰ que nous ne devons jamais oublier parce que l'Église manifeste son identité et devient témoignage de l'Évangile seulement dans l'amour réciproque. La synodalité elle-même est une manière concrète d'exprimer cet aspect de la vie chrétienne, c'est pourquoi, en marchant sur le même chemin, en apprenant à nous écouter, valorisant les dons de chacun et participant aux vicissitudes de l'humanité..., nous témoignons que c'est le Christ qui nous appelle à la communion avec lui¹¹.

Le sens de la vie consacrée, et en particulier de la vie en communauté, est étroitement lié à la communion. Communauté, non pas d'individus qui s'efforcent de se réunir, mais de frères qui dans l'accueil réciproque manifestent les paroles de Jésus : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17,26). Si la communion est si centrale pour notre vie chrétienne, si elle définit notre identité de consacrés, alors on comprend pourquoi cette même communion devient le sens de la mission. Nous n'avons rien à annoncer d'autre que Dieu « *tout en tous* » (1Co 15, 28).

Il existe un terme qui, bien qu'appartenant à la culture numérique, a quelque chose à dire pour sa connotation symbolique, également en ce qui concerne la communion : "se connecter". La connexion est le préalable nécessaire pour répondre au besoin humain de relations profondes. Se connecter est une action qui appartient à la "culture de la rencontre". Cela suppose qu'à la demande de contact, il y ait aussi une acceptation explicite, indispensable pour qu'il y ait une véritable communication. En particulier, la connexion exprime le désir de l'Église de rester en relation avec une société qui est certes en réseau mais souvent plongée dans la solitude, car elle ne croise pas quelqu'un qui témoigne qu'il est possible de vivre les uns pour les autres. Ce n'est que de cet amour reçu en don que naît le sens ultime de la vie humaine. « *Les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent* » (GS 1) *sont encore une fois les joies et les tristesses de nous tous, disciples du Christ* »¹².

Se connecter, c'est offrir la possibilité de goûter la présence les uns des autres, c'est susciter le désir de partager la vie¹³, pour laquelle « ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons aussi à vous afin que vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ » (1Jn 1,1-3).

¹⁰ Idem, n. 107.

¹¹ Cf. 1 Co 1,9.

¹² Document final de la seconde session de la XVI^e Assemblée Générale Ordinaire du Synode des évêques (2-27 octobre 2024), *Pour une Eglise synodale : communion, participation, mission*, 26 octobre 2024, n. 2.

¹³ Vivian D., *Chiesa comunione: desiderio e profezia dal Vaticano II ad oggi*, in *Vocazioni I* (2012), p. 27.

3. L'importance du rapport

La communion est aussi un des domaines de la créativité de l'artisan. Pour celui qui crée, c'est le visage de son interlocuteur qui est la fin de son œuvre et qui le projette hors de lui-même, une action qui suppose l'amour. Créer, ce n'est pas seulement produire un objet, mais c'est avant tout tisser des relations qui libèrent de la solitude, un dynamisme qui n'a pas de fin.

L'acte même de créer ne répond pas simplement à des besoins, quels qu'ils soient, et encore moins aux seules lois du marché. Créer est le lieu où l'artisan exprime non seulement sa propre "humanité", mais aussi quelque chose de plus. Cela vaut également pour nous. Dans le baptême, notre vie s'est étroitement unie au Christ et sa présence en nous fait de nous des fils dans le Fils, plongés dans le mystère de la divino-humanité. Créer exprime donc notre "humanité" et notre "divinité", notre être fils de Dieu, faits à l'image du Fils. Quand l'homme crée, il le fait en tant que personne divino-humaine dans laquelle le Fils aussi opère. Il agit dans le sens où il nous prend lui-même par la main pour que nous vivions notre humanité comme il l'a vécue : en tant que Fils du Père. Être artisan est donc une vocation, un appel à participer à l'action créatrice de Dieu qui, dès les premières pages de l'Écriture, est présenté comme un artisan : il façonne l'homme en Gn 2,7 comme un potier ; il édifie la femme en Gn 2,22 comme un architecte. Même le Ps 139, en repensant à l'action créatrice de Dieu, l'imagine comme un habile tisserand, capable de créer des "prodiges" avec un matériel très modeste !

Combien il est nécessaire de ne pas oublier que notre apostolat n'est pas une œuvre individuelle ! La fécondité dans l'évangélisation provient de la relation, de la communion aussi bien avec Jésus-Maître qu'avec le confrère. C'est pourquoi l'acte de créer est une des voies les plus fécondes pour vivre un processus de "transfiguration"¹⁴. Si notre apostolat est vraiment pétri de relations, celui qui entre en contact avec le fruit de notre travail ne nous voit pas seulement nous, mais le Père qui nous a engendrés et fait l'expérience que c'est la communion qui féconde et donne sens à notre histoire.

Dans ce passage d'époque, où il est plus fécond de "montrer" que de "démontrer" la proximité de Dieu, il est nécessaire de témoigner, en tant que Pauliniens, l'Évangile, mais aussi de raconter notre quotidien, notre manière de vivre ensemble l'apostolat, qui ne veut pas dire "faire tous la même chose", mais sentir que nous sommes tous, bien que différents entre nous, appelés à vivre notre humanité comme vit la Trinité, dans la communion.

Quelle est la beauté d'une communauté qui crée ensemble ! Celui qui voit cette communion reste comme surpris, fasciné par sa beauté même, ressent la nostalgie d'une vie plus organique¹⁵ et entre en contact avec une expérience qui est en fait une proposition de vie. Chaque geste, chaque apostolat, s'il exprime le corps du Christ, devient communicatif parce qu'il donne un sens concret à l'amour, montre l'amour incarné. Cela se produit quand nous écrivons un livre, quand nous faisons la mise en page d'une revue, quand nous postons une photo, quand nous créons une page web, quand nous réalisons une vidéo pour YouTube, quand nous organisons un cours de communication ou une rencontre vocationnelle avec les jeunes, quand nous nous engageons dans un parcours d'animation biblique, quand nous parlons à la radio ou passons toute la journée en librairie, quand nous nous consacrons à la pastorale... mais aussi quand nous rendons notre maison accueillante, préparons des repas, nous rendons visite à un ami ou un frère malade. Ce style de vie attire et transfigure, change en profondeur, nous fait vivre une véritable métamorphose, ce processus de christification qui est la fin de la créativité et de la vie paulinienne même.

La communauté n'est donc pas un lieu générique, mais une maison où les relations sont plus importantes que les rôles, où ce qui nous unit n'est pas simplement un intérêt, mais le

¹⁴ Brozovič A., *La creatività, esperienza della figliolanza*, Lipa Edizioni, Roma 2022, p. 110.

¹⁵ Idem, p. 179.

père lui-même. Pour notre Famille Paulinienne, celui qui nous a “engendrés”, celui qui en accueillant en lui la vie de Dieu a fait naître une “maison”, une manière bien spécifique d’aimer l’humanité et d’être apôtres comme saint Paul est le bienheureux Jacques Alberione.

4. Les Pauliniens : artisans de l’évangélisation

L’art de la mission paulinienne trouve en saint Paul son point de référence et dans le père Alberione l’artisan qui a su la décliner dans les temps nouveaux. Leur expérience est devenue celle de tant de Pauliniens qui, fascinés et passionnés par l’Apôtre et le Fondateur, ont tout donné pour l’apostolat, soit dans les communautés qui surgissaient peu à peu en Italie, soit progressivement dans tous les continents. Nous parlons des premières décennies de notre histoire, à partir des années 30, d’une phase qui a vu pendant au moins trente ans la Famille Paulinienne en expansion au niveau des membres, des maisons et des initiatives apostoliques.

4.1. Artisans de la “première heure”

En lisant le “livre” de notre histoire, nous rencontrons tant de noms, tant de visages qui sont partis avec foi et audace en faisant confiance à la parole du père Alberione. Une génération de véritables pionniers de l’évangélisation avec les moyens d’alors, des artisans qui devaient souvent inventer quelque chose pour subvenir à leurs besoins et commencer la mission. Nous parlons d’une génération de jeunes – souvent inconscients de la réalité sociale et ecclésiastique à affronter – qui ont dû faire face à tant de défis, parmi lesquels celui de la langue qu’ils ne connaissaient pas, de la pauvreté des moyens, d’une Église locale qui ne les comprenait pas..., d’une préparation pas toujours à la hauteur de l’engagement. Donc, combien de lettres écrites au père Alberione, combien de télégrammes ! Combien de messages de réponse envoyés par le Premier Maître pour donner des indications concrètes, les encourager et les motiver dans la mission ! On pourrait composer une sorte de “journal” de la vie paulinienne, fait de témoignages qui ont quelque chose d’incroyable. Le Fondateur, en personne, s’occupait des relations, se rapprochait, ne laissait personne seul, réalisait cette “culture de la rencontre” vraiment déterminante pour la mission : il communiquait de cœur à cœur, c’est pourquoi « *chacun de nos prêtres aime la nation dans laquelle il se trouve, où il est allé ou va apporter la doctrine, la sainteté, la grâce de Jésus avec le puissant moyen d’apostolat : l’édition* »¹⁶. Sa façon d’écrire anticipait un style de communication qui est aujourd’hui couramment utilisé dans les réseaux sociaux : un texte court, fait de quelques mots, mais incisif.

Les voyages du père Alberione pour rencontrer la Famille Paulinienne créaient la communion, des façons toujours nouvelles d’un artisanat des relations. Ses visites ont ravivé l’enthousiasme, chacun se sentait soutenu dans les difficultés, la conscience d’être une famille d’apôtres grandissait. Et ainsi, voici les trois premières fondations hors d’Italie, toutes réalisées en 1931 : le Brésil avec les pères Benedetto Trosso et Saverio Boano; les États-Unis avec le père Pietro Borrano, rejoint ensuite par les pères Stanislao Crovella et Mario Gandolfi; l’Argentine avec le père Benedetto Trosso, venu du Brésil, rejoint aussi par les pères Edoardo Teresio Costa et Rinaldo Angelo Cozzani.

Il n’est pas possible ici de donner un résumé sur toutes les fondations et leurs missionnaires car ils sont vraiment nombreux. Nous devrions parler de nos réalités en Inde, aux Philippines, au Japon mais aussi au Canada, au Mexique, en Colombie, au Venezuela... Nous devons évoquer les pères Michele Ambrosio, Guido Paganini et Alfonso Ferrero (Inde); les pères Matteo Bernardo Borgogno et Gaetano Marco Grossi (Philippines), les pères Paolo Marcellino et Lorenzo Bertero (Japon), les pères Angelo Pettinati et Angelico Abrate (Canada), le père Francesco Mi-

¹⁶ Alberione G., *Carissimi in San Paolo*, Edizioni Paoline, Roma 1971, pp. 90-91.

chele Sirito et le frère Piero Degani (Colombie), le père Ugo Zecchin (Mexique), le père Francesco Sirito et le frère Giuseppe Scarnato (Venezuela), les pères Giacomo Corrà, Raffaele Tonni et Giuliano Zoppi (Congo). Quel esprit d'initiative de la part des confrères de la première heure !

Ce n'est pas une simple liste de noms, mais la présentation de frères qui ont donné toute leur vie à la mission. A eux nous devons ajouter beaucoup d'autres : le père Domenico Valente (Grande-Bretagne), le père Francesco Saverio Borrano (Australie), le père Giovanni Battista Mabritto (Allemagne), le père Renato Simoni (Irlande), le père Paolo Marcellino (Corée), le père Giuseppe Costa et le frère Matteo Toffani (Chili), le père Saverio Boano (Portugal), le père Paolino Gilli (France) et le père Cesare Robaldo (Pologne).

Leurs noms, leurs vies sont comme un cantique de louange à la Trinité, un chant de joie pour les grandes choses que le Seigneur a accomplies dans notre histoire et en particulier dans celle de ces jeunes pauliniens qui « *ont tout laissé et l'ont suivi* » (Lc 5,11), en devenant, de manière créative, des témoins de l'annonce de l'Évangile. Parmi ces jeunes, il faut rappeler aussi les pères Desiderio Costa et Antonio Brossa en Espagne, il y a 90 ans.

Artisans courageux, mais aussi fragiles, parfois à cause des difficultés dues aux rapports entre eux, peut-être au caractère ou à la façon de voir les choses ; fragiles à cause de leur santé et en raison des situations sociales difficiles dans lesquelles ils se trouvaient. Tel est le cas, par exemple, de notre mission en Chine, où le père Alberione a envoyé les pères Pio Bertino et Emilio Fassino, ce dernier remplacé ensuite par les pères Agostino Ghione et Clemente Canavero. Ils ont dû changer de programme à cause de la guerre sino-japonaise (peu après le milieu des années 30) et puis quitter Nankino, se réfugier aux Philippines, et après y être retournés en 1938, repartir – cette fois définitivement (1952) – parce que le gouvernement l'y oblige. Le 26 avril 1951, le père Speciale notait dans son Journal : « *Je vois autant de tristesse et de douleur sur le visage du Premier Maître. Sans doute il a le grand poids de penser aux enfants et aux frères expulsés de la Chine qui doivent tout laisser après tant de travail et après tant d'espoirs pour cette grande nation* ». En 1947, un confrère, le père Vittorio Borrelli, meurt en Chine à seulement 31 ans. Enterré dans le cimetière de Nankino, il y restera comme une semence jetée pour l'avenir. Enfin, la même chose s'est produite à Cuba et en Pologne, bien que dans ces deux dernières nations, plus récemment, La Providence a ouvert les voies pour une nouvelle présence.

L'artisanat de ces frères s'est exprimé dans les rédactions - livres, revues, aides de divers genres - mais aussi dans les imprimeries, radios, éditions discographiques, librairies, dans la diffusion..., dans les innombrables éditions de la Bible et avec elle les semaines bibliques et les journées de l'Évangile, jusqu'à Saint-Paul Film. Combien de collaborations avec l'Église locale, de combien de façons nous avons pu nous insérer dans différents contextes !

De cette créativité nous parle aussi l'ingéniosité du père Enzo Manfredi qui a vécu pendant trente ans dans la communauté du Vatican et qui a inventé un système de communication téléphonique multiple pour la Cité du Vatican ; la preuve en est encore la fécondité éditoriale du père Mauro Ferrero en Inde avec plus de cent vingt livres publiés. Le fruit de la créativité est la mise en valeur de ce que la Providence nous a donné au Chili où les confrères, aidés par le père jésuite Alberto Hurtado - canonisé par Benoît XVI le 23 octobre 2005 - ont réussi à acheter une librairie et l'éditorial *Splendor*. Comment ne pas penser à tout ce que certains confrères ont fait pour la réalisation de la radio au Japon et au Brésil ? Et nous pourrions continuer avec beaucoup d'autres exemples.

Les paroles du père Alberione sont la synthèse de toute cette dynamique : « *L'étude de la géographie a un très haut but : connaître les hommes : coutumes, religions, lois, moyens de culture, état démographique, tendances..., pour prêcher l'Évangile à chaque créature... Le prêtre [et le Disciple du Divin Maître] doit connaître la géographie comme tous les savants... et toutes les inventions, moyens et biens les rechercheront car ils servent à cette très haute vocation de leur personne* »¹⁷.

¹⁷ Idem, p. 30.

4.2. Les artisans dans le monde contemporain

Notre regard ne peut cependant s'arrêter dans un passé lointain. Toujours et de diverses manières, l'amour pour la mission suscite chez les confrères le désir de continuer à donner une nouvelle impulsion à l'apostolat paulinien. Notre présence s'est étendue au fil des ans au Nigeria, au Ghana et en Angola, au Paraguay, au Pérou, en Bolivie, en Équateur et au Panama, à Macao, au Vietnam et en Ukraine. Des horizons rendus possibles grâce à la disponibilité d'un bon nombre de confrères et à l'engagement tenace de plusieurs de nos circonscriptions. Les apostolats se sont donc poursuivis et ont trouvé de nouvelles expressions comme, par exemple, la naissance des Centres Pauliniens d'Études en Communication, les Centres culturels et les différents Festivals. Notre apostolat s'est ouvert et intégré au réseau numérique, aux réseaux sociaux. Certains de nos confrères produisent des documentaires et des films, un bon nombre réalisent des programmes radiophoniques et télévisés ; il y a des photographes professionnels, quelqu'un écrit des icônes et peint ; nous avons une télévision locale. Et nous continuons à investir dans la formation et l'animation biblique.

Créativité de quelques Pauliniens, mais aussi de communautés entières, un apostolat vécu ensemble parce qu'il est complexe ; aujourd'hui, plus que jamais, les langages et les contextes communicatifs doivent être intégrés. Voilà pourquoi le père Alberione s'adressait ainsi aux confrères d'Australie : « *Allez de l'avant en vous aidant les uns les autres, dans une collaboration cordiale, profonde, intime. Mettez toutes vos prières ensemble pour cette mission que vous avez ici, en Australie* »¹⁸. Ces mots valent certainement pour toute réalité.

Nous faisons partie de ce flux de la vie paulinienne et assurons la continuité à une histoire qui ne finit pas, membres d'un corps apostolique, d'une mission faite de rencontres, de chemins partagés, de tant d'humanité.

5. Artisans dans le style de l'Évangile

Il y a une parabole dans le Troisième Évangile où le protagoniste est un "expert en humanité" : celle du bon samaritain (Lc 10,25-37). Un docteur de la loi demande à Jésus qui est son prochain¹⁹, après quoi, le Maître a réaffirmé qu'aimer son prochain est nécessaire pour hériter la vie éternelle. Et voici la figure du samaritain qui, contrairement au prêtre et au lévite, accomplit une série de gestes de proximité envers un homme trouvé à moitié mort et dépouillé de tout : il s'approche de lui, l'enroule, le charge sur son cheval, Il l'emmène à l'hôtel, avance de l'argent à l'aubergiste. « *Il s'est occupé de lui* » ! Le "prochain" n'est pas seulement l'homme blessé, mais aussi le samaritain qui se fait proche. C'est son cœur qui s'accorde avec celui du malheureux, montrant qu'il connaît ce que ressent le cœur de Dieu envers toutes les créatures. Son cœur s'ouvre, et, en interrompant le voyage, il prend soin de lui²⁰.

Tout commence par un regard : le samaritain "voit"²¹ et c'est là que se déclenche le premier pas de sa compassion. Il voit l'opportunité d'une aide ; il voit la possibilité que là où il ne peut pas, d'autres puissent prendre soin de ce pauvre homme. Le samaritain a un regard large, il est ouvert d'esprit et capable de construire un réseau solidaire. Il le fait concrètement et de manière engageante²².

La scène se situe le long de la route qui va de Jérusalem à Jéricho : du centre à la périphérie. Et le samaritain, comme un homme capable de se décentrer, parcourt précisément ce trajet et se laisse "distraire" par la nouvelle situation.

¹⁸ Stesuri V.-Perez T.-Venturini P., *Alzate gli occhi, mirate in alto. Il vostro orizzonte è il mondo*, Centro Internazionale di Spiritualità Paolina, Roma 2016, p. 221.

¹⁹ Cf. Lc 10,29.

²⁰ Cf. Pape François, *Audience générale*, 27 avril 2016.

²¹ Cf. Lc 10,33.

²² Cfr. Angelini M.I., *Méditation au Synode des Evêques sur la Synodalité*, Cité du Vatican, 7 octobre 2024 (<https://www.vaticannews.va/it/vaticano/news/2024-10/sinodo-la-meditazione-di-madre-angelini-del-7-ottobre.html>).

Dans tout ce qu'il accomplit, le samaritain semble décrire l'action du Fils de Dieu. Il s'approche de l'humanité, s'en ceint, la charge sur lui-même..., prend soin des hommes et des femmes qui sont à moitié morts. Il voit les nombreuses opportunités de bien, de guérison et crée un réseau de solidarité qui trouve dans les Douze, les premiers à se laisser impliquer. Voici le sens de la conclusion de la parabole : « *Va, et toi aussi fais de même* » (Lc 10,37). Ces paroles ne sont pas seulement adressées au docteur de la Loi, mais aussi à nous lecteurs de cette page évangélique. A nous aussi, il dit : « Fais ainsi ». Le "faire" est synonyme de vivre, "vivre ainsi", vivre en ayant un regard large, une mentalité capable de construire un réseau d'aide, un...artisanat de communion.

Dans cette parabole, nous réaffirmons le sens profond de notre apostolat. Comme le samaritain, comme Jésus, il faut se laisser interpeller par l'humanité d'aujourd'hui, ressentir la compassion (ou "souffrir-avec") de l'humanité, comprendre que du sort de mes frères et sœurs dépend aussi le mien, qu'une communion de solidarité est nécessaire, où les rues d'aujourd'hui sont aussi numériques parce que c'est là qu'on trouve une bonne partie de l'humanité, souvent dépouillée de sa dignité, vendue par les algorithmes.

« *Va, et toi aussi fais de même* ». Jésus semble répéter cette phrase même après la rencontre avec la femme pécheresse dans la maison du pharisien Simon (Lc 7,36-50). La scène tourne autour d'une rencontre. Tandis que Jésus est à table dans la maison de Simon, cette femme entre sans annonce préalable, avec un vase d'encens à la main ; en pleurant, elle commence à mouiller ses pieds avec les larmes, les sèche avec ses cheveux, les embrasse, les asperge de parfum. Le pharisien est scandalisé par la façon dont Jésus accueille tous ces gestes de la femme, mais Jésus l'aide à lire d'un autre point de vue ce qu'elle accomplit.

Son regard vers la femme est plein d'amour : il sait que le chagrin est pour les nombreux péchés et il est chargé de son repentir. Ce qu'elle fait, Jésus le perçoit comme expression d'un amour nié par Simon : « *Tu ne m'as pas donné l'eau pour les pieds... Tu ne m'as pas donné un baiser... Tu n'as pas oint de l'huile ma tête...* » (7,45-46). Combien d'occasions perdues !

Cette femme exprime la créativité de l'amour, devient artisan d'une communion née de la rencontre avec celui qui est l'Amour. Les actions qu'il accomplit - mouiller, sécher, embrasser, oindre... - sont ses façons d'exprimer le passage du salut dans sa vie. Et Jésus est là, debout devant elle, comme le samaritain. Ce que la femme accomplit vers Jésus évoque tout ce que fait le samaritain. Les gestes ont la même signification. Tous deux sont créatifs selon leur histoire, leurs qualités humaines, leur culture. Le samaritain et la pécheresse nous parlent de leur art de communiquer l'amour, de vivre une multiplicité de gestes qui ont pour but la communion²³.

Deux pages évangéliques qui résument le sens de notre apostolat. Dans le geste de communiquer, nous décidons, comme le samaritain, de prendre soin de nos interlocuteurs. C'est un acte d'ouverture à l'autre que nous adressons simultanément à Jésus, Maître d'amour et de miséricorde. Oindre le corps de l'humanité - comme Pauliniens artisans de communion - c'est oindre le corps de Jésus ; parfumer le corps de Jésus, c'est parfumer de résurrection le corps de l'humanité.

6. Artisans d'espérance dans l'année jubilaire

Une humanité blessée comme le malheureux de la parabole de Luc va à la recherche d'espoir, d'un avenir différent. C'est le thème que le Pape François a mis en place pour l'Année jubilaire (24 décembre 2024 - 6 janvier 2026). Tous espèrent : « *Dans le cœur de chaque personne est contenue l'espérance comme désir et attente du bien, même si on ne sait pas ce que demain apportera. L'imprévisibilité du futur, cependant, fait naître des sentiments parfois opposés : de la confiance à la crainte, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées, qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si*

²³ Valdir José De Castro, *Lettre annuelle. Apôtres communicateurs. Pour une culture de la rencontre*, Rome, 2018.

rien ne pouvait leur offrir le bonheur »²⁴. Le “tous espèrent” devient pour nous un appel parce que, en voyant la réalité dans laquelle nous sommes immergés, nous nous rapprochons de chacun, en nous faisant des compagnons de voyage. Avant d’arriver dans la ville des saints Pierre et Paul, nous ne devons pas craindre de chercher celui qui est encore enfermé dans son monde, ignorant qu’il y a le Seigneur qui l’attend. Nous sommes aussi des pèlerins, non pas solitaires mais proches d’autres « pèlerins d’espérance qui ne manqueront pas de parcourir des voies anciennes et modernes pour vivre intensément l’expérience jubilaire »²⁵. Parmi les voies modernes, nous pouvons inclure aussi celles du réseau, des langages numériques, de ces lieux existentiels qui peuvent devenir des espaces de rencontre avec le Christ. C’est pourquoi « *laissons-nous donc dès maintenant attirer par l’espérance et permettons qu’à travers nous elle devienne contagieuse pour ceux qui la désirent. Que notre vie leur dise : “Espère dans le Seigneur, sois fort, affermis ton cœur et espère dans le Seigneur” (Ps 27,14) »*²⁶.

7. En regardant vers le futur

Le temps dans lequel nous vivons a besoin d’artisans de communion et, nous aussi, nous pouvons apporter notre contribution. Cela a été fait par l’Église des débuts, comme le racontent les Actes des Apôtres²⁷. Poussée par l’Esprit, elle a été capable de parler diverses langues et de quitter Jérusalem pour de nouveaux horizons. Le même Esprit a agi dans la première génération des Pauliniens et, plus récemment, dans les confrères qui, avec autant de générosité et d’esprit de sacrifice, ont donné naissance à de nouvelles communautés et à de nouveaux apostolats. Là où il y a l’Esprit, il y a la créativité, on est génératif, la vie se répand : « *Tous furent remplis de l’Esprit Saint et commencèrent à parler en d’autres langues, selon que l’Esprit leur donnait le pouvoir de s’exprimer » (Ac 2,4)*. L’Esprit qui est amour, continue encore aujourd’hui à nous conduire là où il y a besoin de résurrection.

Il est donc temps de nous poser quelques questions. Demandons-nous honnêtement si nous sommes vraiment disposés à laisser agir l’Esprit du Seigneur : là où il y a des résistances qui surgissent à plusieurs reprises, la créativité s’en trouve affaiblie, l’apostolat en souffre. On ne témoigne plus de la communion comme style de vie de ceux qui sont à la suite du Christ... Comment est-ce que je vis la mission ? De manière fatiguée et répétitive ou avec le désir d’ouvrir des voies nouvelles pour l’Évangile ? Les projets apostoliques ont-ils en eux une bonne dose de courage, d’initiative ? Comment nourrir la joie d’être apôtre, “éditeur” paulinien créatif et généreux ? Suis-je conscient qu’aujourd’hui, il est vraiment nécessaire de “montrer” et non pas “démontrer”, que la vie nouvelle se vit avant tout dans la communion entre confrères, avec le peuple de Dieu et avec Jésus Maître ? Nous engageons-nous à construire des communautés accueillantes, capables de dialoguer, de marcher ensemble, en sortie ? Je donne ma contribution pour que la communauté promeuve une “culture vocationnelle” et devienne ainsi proposition de vocation ? J’aime la diligence pour renouveler mon apostolat ? Je m’appuie sur la prière pour être génératif, pour vivre une créativité qui dérive d’une profonde synergie avec le Christ Voie, Vérité et Vie ? Ces questions nous aident à ne pas prendre pour acquis la qualité de notre vie paulinienne.

Chers frères, l’annonce du Ressuscité et de son Évangile est vraiment nécessaire. L’humanité demande et espère le rencontrer. C’est à la lumière de cette question incessante, de ce cri parfois inexprimé, que chacun de nous redécouvre le sens de sa vocation, en prenant soin d’une humanité dépouillée. Aujourd’hui, comme hier, il est vraiment nécessaire d’avoir un artisanat paulinien, une créativité qui génère la communion à tous les niveaux. L’Esprit donne

²⁴ Pape François *Spes non confundit*, Rome, 9 mai 2024, n. 1.

²⁵ *Idem*, n. 5.

²⁶ *Idem*, n. 25.

²⁷ Cf. Ac 2,1-11.

à chacun de nous un nouveau courage pour être entreprenant et en particulier aux nouvelles générations. L'Esprit nous demande de vivre notre mission avec plus de liberté intérieure, plus de disponibilité, prêts aussi à quitter leur terre, leur culture et surtout leur mentalité pour vivre dans de nouveaux contextes existentiels. Il faut de nouveaux apôtres au cœur généreux pour assurer la continuité à ce processus qui nous rend disponibles pour l'évangélisation. Précisément à cette époque si contradictoire, nous sommes appelés à être moins calculateurs dans le bien, non enfermés par le confort. Et cela dans chaque domaine apostolique.

Pensons à l'apostolat biblique qui a atteint son premier centenaire (1924-2024). Aujourd'hui encore, il faut que la Parole de Dieu entre dans la vie et dans le cœur des personnes, non seulement imprimée, mais toujours donnée avec créativité. Ravivons l'apostolat biblique de nos circonscriptions ! Que la SOBICAIN, par le caractère de sa réalité internationale, renforce non seulement le travail de nouvelles traductions, toujours précieuses et nécessaires, mais aussi sa vocation d'animation et de formation biblique dans les différents contextes ecclésiaux et sociaux.

Comment ne pas considérer la pastorale des vocations ! Tout apostolat a besoin d'apôtres. Il y a des réalités où les jeunes répondent encore à l'appel du Seigneur, tandis que dans d'autres il y a comme une surdité diffuse. Pourtant, comme vient de nous le rappeler le Séminaire sur la Pastorale vocationnelle paulinienne (Ariccia, 20-25 octobre 2024), chaque communauté peut faire croître une "culture vocationnelle", elle peut être génératrice et témoin de cette joie véritable qui provient du don de la vie. L'"éditeur" paulinien, vivant sa mission à l'école du Maître et avec passion, est vraiment un témoin qui interroge et interpelle le monde des jeunes également sur la vocation paulinienne.

L'Année jubilaire nous donne l'opportunité d'être des pèlerins d'espérance. Ce ne sera pas facile pour tous de venir à Rome. D'où l'invitation à valoriser les propositions du Jubilé dans les différentes réalités ecclésiales. Profitons de ce temps saint, temps de réconciliation avec le Seigneur et entre nous, un temps de libération de notre autoréférentialité. Redécouvrons la joie d'être des artisans de communion, par un apostolat non frénétique mais fécond, fruit de la communion avec le Seigneur. Demandons à l'Esprit d'opérer en nous ce changement de mentalité souhaité par l'Apôtre²⁸ et tant souligné par le XI^e Chapitre général.

Comme le souligne le pape François : *« C'est le temps d'être des artisans de communautés ouvertes qui savent valoriser les talents de chacun. C'est le temps des communautés missionnaires, libres et désintéressées, qui ne cherchent pas de la pertinence et des intérêts, mais parcourent les sentiers du peuple de notre temps, se penchant sur ceux qui sont à l'écart. C'est le temps des communautés qui regardent dans les yeux des jeunes déçus, qui accueillent les étrangers et donnent espoir aux découragés. C'est le temps des communautés qui dialoguent sans peur avec ceux qui ont des idées différentes. C'est le temps des communautés qui, comme le Bon Samaritain, sachent se faire proches de ceux qui sont blessés par la vie, pour panser leurs plaies avec compassion »*²⁹. Oui, c'est le temps que la Trinité nous donne parce que nous aussi – comme la femme de l'Évangile de Luc – faisons de notre apostolat le parfum précieux qui atteint chaque coin de la terre et qui jaillit du fait d'être inclinés aux pieds du Divin Maître dans un geste plein d'amour.

Rome, le 8 décembre 2024

Immaculée Conception de la B.V. Marie



P. Domenico Soliman
P. Domenico Soliman
Supérieur général

²⁸ Cf. Rm 12,2.

²⁹ Pape François, *Discours aux participants à la rencontre organisée par le Bureau Catéchétique National de la Conférence Episcopale Italienne*, Cité du Vatican, 30 janvier 2021.